

PRÉSENTATION DE L'ÉTRENNE POUR L'ANNÉE 2025

Ancrés dans l'espérance, pèlerins avec les jeunes

Chers Frères,
Chères Sœurs,
Chère Famille Salésienne de Don Bosco,

Comme chaque année au mois de juillet, je vous adresse une simple ébauche de présentation du thème de l'Étrenne pour la nouvelle année. Ainsi, ceux qui doivent planifier la nouvelle année éducative et pastorale à partir de septembre disposent déjà d'une orientation.

Cette fois-ci, la présentation est écrite « à quatre mains » (comme lorsque deux personnes jouent ensemble une partition sur le même piano). En effet, le Recteur Majeur et son Vicaire ont esquissé ces lignes qui seront ensuite - certainement à partir des mois d'octobre et novembre - préparées et développées par Don Stefano Martoglio lui-même - à la tête de la Congrégation Salésienne et donc comme animateur de la Famille Salésienne de Don Bosco - dans le texte du commentaire de l'Étrenne, qu'il présentera aux Filles de Marie Auxiliatrice et à toute la Famille Salésienne.

Lorsque nous avons réfléchi, avec une équipe, à l'Étrenne pour 2025, nous nous sommes immédiatement accordés sur un point : la thématique devait être en harmonie avec le grand événement ecclésial du *Jubilé ordinaire de l'année 2025*, que le Saint-Père François a promulgué par sa Bulle *Spes non confundit* (Rm 5,5), [L'espérance ne déçoit pas]. Le Pape indique ensuite une perspective intéressante dans le sous-titre: «Puisse l'espérance remplir le cœur de ceux qui liront cette lettre. »¹

N'oublions pas non plus qu'en 2025, nous célébrerons le 150^e anniversaire de la première expédition missionnaire envoyée par Don Bosco en Argentine. L'année 2025 sera donc exceptionnelle.

Tout cela nous a conduits à penser que l'Étrenne pour l'année 2025 devait avoir pour thème central «l'espérance» et le cheminement que nous entreprendrons avec les jeunes. Cela justifie le titre : « Ancrés dans l'espérance, pèlerins avec les jeunes ».

¹ FRANÇOIS, *Spes non confundit*, Bulle d'indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025, Rome, 9 mai 2024.

1. Une espérance qui nous porte au-delà de la peur

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé, le Saint-Père écrit : « Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome »². Penser au Jubilé, c'est considérer chacun comme *pèlerin d'espérance*. Nous serons nombreux, partout dans le monde, dans de nombreuses Églises particulières, à être pèlerins d'espérance ; nous serons en pèlerinage avec les jeunes, dans une démarche qui nous conduira à la rencontre personnelle et vivante avec Jésus, qui est la « porte » du salut (cf. *Jn* 10,7.9). Ensemble, nous pourrons témoigner que Lui, Jésus, est « notre espérance » (*1Tm* 1,1).

Pour reprendre les mots du Pape : « Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. »³ Face à cette réalité qui fait partie de la vie, de notre vie, des familles des jeunes et des jeunes eux-mêmes, nous croyons que la nouvelle année et, en elle, ce Jubilé sera pour nous tous *une magnifique opportunité de raviver l'espérance*.

Avec les jeunes, nous découvrirons - et nous les aiderons à découvrir, personnellement et en communauté - que l'espérance, la véritable espérance ancrée dans le Seigneur, ne succombe pas face aux difficultés car « elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité »⁴. Ainsi, nous pourrons poursuivre notre chemin de vie, non pas d'une manière quelconque, non pas simplement en survivant, mais en vivant avec authenticité chrétienne. Saint Augustin l'affirme parfaitement : « Dans quelque genre de vie que ce soit, on ne vit pas sans ces trois dispositions de l'âme : croire, espérer, aimer »⁵.

2. Un chemin que nous parcourons ancrés dans l'espérance chrétienne

² *Ibid.*, n. 1.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, 3.

⁵ AUGUSTIN, *Discorsi, 198 augm.*, n.2.

L'espérance chrétienne est celle qui ne déçoit pas, qui ne trompe pas, car elle se fonde sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu. Cette certitude est rappelée par l'apôtre Paul (*Rm 8, 35.37*). Par conséquent, la parole de Dieu nous assure que, au milieu des ténèbres, nous percevons cette lumière et acquérons cette force qui vient du Seigneur lui-même et de sa résurrection.

Certes, c'est le chemin de la vie, de toute vie, et surtout de la vie de chaque chrétien, *un chemin* qui doit être soutenu par des moments spéciaux, des occasions particulières, des opportunités fortes. Ceux-ci sont nécessaires pour nourrir et fortifier l'espérance qui nous conduit à la rencontre du Seigneur et à vivre avec un sens vrai et plénier.

Partir en pèlerinage - ce que nous vivons de mille manières et en mille lieux avec les jeunes tout au long de l'année jubilaire - est une démarche commune à ceux qui désirent et ont besoin de quitter leurs zones de confort, d'abandonner ces espaces où chacun de nous s'est confortablement installé et peut-être même désenchanté, démotivé. Partir en pèlerinage exigera de faire un *effort* à de nombreux moments, de *faire silence* et de choisir d'*aller à l'essentiel*.

Nous devons adopter cette disposition d'esprit avec les jeunes. Cela nous fera beaucoup de bien et permettra au Seigneur de rencontrer chacun de nous, quand et où Il le jugera opportun, mais toujours en touchant la partie la plus précieuse et la plus profonde de notre cœur, de notre esprit, de notre être. Et nous devons être disponibles pour cette rencontre jusqu'à ce moment-là. Nous ne devons pas avoir peur de «*risquer*» lorsqu'il s'agit de rencontrer le Seigneur. Il ne déçoit jamais, surtout si nous nous accrochons à Lui, si nous sommes *ancrés en Lui*.

3. Nombreux sont les jeunes qui rêvent avec une authentique espérance

Pour nous, Salésiens et membres de la Famille Salésienne, il serait impossible de parler de la vie de Don Bosco sans évoquer ses rêves. Il a gardé ses rêves à l'esprit et dans son cœur toute sa vie, même après les avoir réalisés.

Inspirés par le rêve de Don Bosco et par ce qu'ils vivent et expérimentent dans nos milieux salésiens, les jeunes découvrent que leurs beaux désirs sont la force qui les rend capables de grandes choses et ils apprennent que chaque défi peut être surmonté avec courage et confiance en soi. Les jeunes ont de grands rêves, mais il faut les

encourager à rêver ! Et nous, éducateurs et éducatrices, avons cette tâche : les accompagner sur l'authentique chemin de la vie.

Les jeunes ont le droit de rêver d'un avenir meilleur. Ils ont entre leurs mains la possibilité de renaître et de toujours recommencer, d'étudier et de travailler, de construire un futur riche d'humanité et d'**espérance**.

Les jeunes avec lesquels nous partageons notre vie, celles et ceux qui sont présents dans les maisons salésiennes, dans les maisons de toute la Famille Salésienne, les jeunes qui ont des rêves (dont certains partagés avec nous)⁶, sont les artisans de demain, celles et ceux qui façonneront le monde de leurs jeunes mains. Ils sont le visage d'une humanité qui progresse et désire s'améliorer. Une humanité blessée par la guerre, la pauvreté, la douleur, mais une humanité qui a le visage de la charité et de l'amour. Une humanité capable de se relever et d'espérer, de se redresser et de reprendre sa marche. Une humanité capable d'accueillir et de donner, sans jamais cesser de sourire et d'aimer.

À travers ces histoires et ces désirs cachés que chacun porte en soi, nous pouvons tous découvrir comment il est possible de dépasser les limites, d'affronter les plus grands problèmes et comment, même dans les moments les plus difficiles, il ne faut pas se laisser vaincre, mais trouver ces ressources personnelles et celles des différents contextes sociaux pour relever tous les défis. Tous les rêves ne sont pas identiques, mais une chose est certaine : nous avons tous des rêves !

Parmi les centaines de rêves des jeunes, à titre d'exemple, nous en présentons quelques-uns. Comme eux, jour après jour, nous devons poursuivre notre pèlerinage quotidien, parcourant un chemin qui conduit les jeunes à vivre dans *l'espérance*, car les jeunes savent qu'il est possible de rêver, convaincus que, lorsque les rêves sont garantis par le Seigneur qui les soutient, ils deviendront réalité.

Le rêve d'**Ámar Gazel Hernández**, 18 ans, de San José au Costa Rica, pourrait s'intituler : **Étoiles perdues**.

Ámar nous confie : « Si vous m'aviez demandé il y a six ans quel était le rêve de ma vie, je vous aurais probablement répondu que je rêvais d'être danseuse, de porter des chaussons de pointe et de danser sur scène. Cependant, avec le temps et les circonstances de la vie, ce rêve est passé au second plan. Aujourd'hui, à dix-sept ans, je réalise que mon rêve est toujours là, mais l'attention que je lui porte est différente. La réalité est qu'aujourd'hui, la société nous en demande trop et

⁶ Cf. PASTORALE GIOVANILE SALESIANA, *Diamanti nascosti*, Roma 2024, 225.

souvent ces rêves finissent par devenir des frustrations, car nous sommes confrontés à de grandes attentes, à des niveaux de stress élevés et à des exigences qui finissent par être irrationnelles. Pour moi, rêver c'est trouver le bonheur dans les petites choses, dans l'atteinte d'objectifs, aussi modestes soient-ils, dans le fait d'aller à contre-courant des exigences du monde, car en fin de compte, nous sommes tous des « étoiles perdues » dans le ciel qui cherchent à s'épanouir et à montrer leur lumière. Finalement, ma réponse à la question - quel est mon rêve - est : mon rêve est d'atteindre mes objectifs, afin de pouvoir aussi apporter du bonheur à ceux qui m'entourent. Ainsi, je trouve non seulement le sens de la vie, mais aussi la satisfaction de pouvoir faire ce que je veux, la joie de savoir que j'avance, aussi difficile que cela puisse être, et que chaque soir, ma raison de vivre, soutenue par l'espérance et la joie, est faite de ces petites conquêtes qui rendent fiers mes proches. C'est ainsi que mes rêves ont évolué : dans la lutte constante pour prospérer, dans la conscience de tout ce que j'ai fait pour arriver jusqu'ici, mais en profitant de ce que le moment présent m'offre. Je ne peux pas répondre à cette question de manière spécifique car, comme tout le monde, je suis cette « étoile perdue » dans l'immense ciel qui cherche encore son éclat, mais qui ne cesse jamais de travailler pour ce qu'elle veut et attend avec impatience ce qu'elle pourrait obtenir dans ce cheminement appelé vie ».

De Côte d'Ivoire, **Anani Henry Joël Kouadio**, âgé lui aussi de dix-huit ans, nous dit que son rêve pourrait s'appeler « **Le choix** ».

Mon rêve est de devenir médecin. Tout d'abord, pourquoi ce choix ? Je peux dire que tous ceux qui aspirent à cette profession le font pour sauver des vies. C'est l'idée principale qui me vient à l'esprit. Mais pour moi personnellement, la motivation est plus grande. Voir des personnes malades, qui n'ont pas les moyens de se soigner et qui meurent par manque de médecins, étant chrétien, m'a interpellé : « Pourquoi ne pas être un instrument par lequel Dieu guérit et sauve des vies ? ». Ce qui me pousse est lié au fait que mon père est médecin et à ses côtés, je me sens plus stimulé, plus motivé, plus intéressé. Cela me fait espérer faire partie de la catégorie des médecins. Je voudrais devenir neurologue, spécialiste en neurologie. Mon grand désir est de réaliser mon rêve selon la volonté de Dieu et l'exemple de Don Bosco me motive ».

Anita Martòn, 24 ans, italienne de Mogliano Veneto, nous raconte aujourd'hui son rêve qui s'est réalisé. Elle l'appelle : « **Depuis toujours** ».

« J'étais au lycée, en classe de Première. Nous étudions Dante. L'enseignante était démotivée, et expliquait sans aucune passion. Elle

ne transmettait que de l'ennui et de l'impatience ; du coup, nous avons appris à détester Dante !

Un enseignant « laisse une marque » - un signe - sur les enfants qu'il a devant lui et s'il n'apporte pas en classe ses amours, mais ses états d'âme, comme le dit D'Avenia, ceux-ci s'attachent aux âmes assoiffées qu'il a devant lui et les obscurcissent. Au contraire, je voulais que mes camarades de classe découvrent la beauté. À ce moment-là, j'ai compris que c'était mon rêve, cet appel auquel je devais répondre. Huit ans ont passé depuis ce jour, et après huit ans, ce rêve est devenu réalité. Aujourd'hui, je suis dans une salle de classe à enseigner. Je vois ces jeunes assis devant moi et je me vois moi-même à la recherche d'un rêve vers lequel orienter la boussole de la vie. Dieu seul sait quels désirs, quelles espérances et quelles peurs habitent leurs cœurs. Je me retrouve devant ces jeunes : ils ne se doutent pas que j'ai rêvé d'être avec eux toute ma vie ».

De l'Inde, dans l'État de Tripura, à Agartala, **Bipasha Hrangkhawl**, 30 ans, continue de réaliser son rêve : ***Une lumière sur le chemin de quelqu'un.***

Voici ce qu'elle écrit : « Je rêve de mieux éclairer la vie de certaines personnes défavorisées en ce monde, de quelque manière que je le puisse. En grandissant, j'ai réalisé qu'il y a beaucoup de personnes dans ce monde dont le chemin est sombre, l'espoir est fermé, l'avenir est morne et le bonheur est lointain.

Étant plus chanceuse et ayant de meilleures opportunités, j'ai compris que je pouvais faire ma petite part pour contribuer à améliorer, au moins un peu, la vie de certaines personnes.

La charité commence à la maison et, en accomplissant seulement de petites actions, avec le temps je serai capable de réaliser mon rêve dans un espace plus grand.

Je rêve d'une société de personnes heureuses, qui aiment leur vie et qui, malgré les différences, vivent ensemble dans l'amour et la paix. Je rêve d'en être un membre heureux, un instrument efficace pour donner un sens et un but, et ensemble, de rendre ce monde un lieu agréable à vivre : une lumière sur le chemin de quelqu'un qui m'appelle à l'action et à la discipline. Je marcherai dans la lumière, sur mon charmant sentier où Dieu lui-même est ma lumière. Je rayonnerai cette clarté le long du chemin, afin que la route des autres s'illumine ».

Clarissa Budianto, 26 ans, vit en Indonésie, en Océanie, plus précisément à Jakarta. Son rêve est de devenir une **véritable éducatrice**.

Elle dit : « Accrochez vos rêves aussi haut que le ciel ! Rêvez aussi haut que le ciel. Si vous tombez, vous tomberez parmi les étoiles » - disait Soekarno Hatta, le premier Président de l'Indonésie.

Mon rêve est d'accompagner les jeunes lorsque la vie devient complexe et difficile pour eux. Être à leurs côtés non pas pour qu'ils dépendent de moi, mais pour qu'à travers moi, ils voient l'espérance en Dieu et en l'humanité. Je sais ce que signifie être seul et confus. Le désir d'être présente pour d'autres comme moi, de les accompagner à travers leurs rêves et de faire face à la complexité de la vie est ce qui me tient éveillée. Ce qui me fait avancer, ce sont les surprises de l'Esprit Saint sur le chemin de ma vie. Ce sont elles qui me rappellent fortuitement le rêve ainsi que les petites et significatives récompenses de la vie, tandis que je continue à le poursuivre.

Mon rêve est d'être une éducatrice aimable, sincère et capable de connaître en profondeur mes élèves, surtout d'être une enseignante capable d'aider les jeunes esprits à trouver leurs rêves et à les réaliser ».

Et **Daniel Flores**, 28 ans, vénézuélien, originaire de Caracas. Il a une conviction profonde : **si tu peux le rêver, tu peux le réaliser.**

Voici ses paroles : « Je viens du Venezuela. Depuis mon enfance, je rêvais de devenir médecin. J'ai étudié dans une école salésienne et l'expérience missionnaire a nourri mon rêve de servir les autres. En 2016, un an après avoir obtenu son diplôme de médecine, ma famille a décidé d'émigrer au Chili à cause de la situation dans mon pays. Malgré les difficultés, j'ai travaillé et étudié en même temps ; ainsi en 2022, j'ai obtenu mon diplôme de médecine générale et, grâce aux bonnes notes obtenues, j'ai gagné une bourse pour poursuivre une spécialisation en pédiatrie, que je suis actuellement. J'exerce ma profession dans une zone à faible revenu de Santiago du Chili, mais je rêve de revenir aider les enfants du Venezuela, un rêve qui, peu à peu, se concrétise, car avec l'aide d'amis de l'Université de Caracas, j'envoie du Chili des fournitures pour soutenir les journées d'assistance médicale dans les quartiers. J'ai également prévu, à mon retour au Venezuela, de créer un centre de soins pédiatriques communautaires ».

4. Missionnaires dans le monde. Missionnaires de Vie

Comme nous l'avons déjà souligné, cette Année Sainte jubilaire s'accompagne pour nous d'un autre fait qui est à l'origine de ce que la Famille de Don Bosco est aujourd'hui dans le monde car – réaffirmons-le avec fermeté et certitude – aucun d'entre nous, ni aucune des institutions qui forment aujourd'hui le grand arbre qu'est la Famille

Salésienne, la Famille de Don Bosco, n'existerait dans l'Église si l'Esprit Saint n'avait pas suscité son ardeur missionnaire dès ses débuts.

Cette année jubilaire marque le 150^e anniversaire de la première expédition missionnaire à destination de l'Argentine, lancée par Don Bosco en 1875.

La célébration de cet événement capital durant l'Année Sainte Jubilaire 2025 nous place donc dans une situation propice pour **reconnaître, repenser et relancer**:

- **Reconnaître**: nous remercions Dieu pour le don de la vocation missionnaire qui permet aujourd'hui aux fils de Don Bosco et à sa famille d'atteindre des jeunes pauvres et abandonnés dans 136 pays
- **Repenser**: car c'est une opportunité de réfléchir et développer une vision renouvelée des missions salésiennes à la lumière des nouveaux défis et perspectives qui ont conduit à de nouvelles réflexions missiologiques.
- **Relancer**: car nous n'avons pas seulement une histoire glorieuse à nous rappeler et dont nous devons être reconnaissants, mais aussi une grande histoire à faire et encore à écrire ! Regardons vers l'avenir avec un zèle missionnaire et un enthousiasme renouvelé pour atteindre un nombre encore plus grand de jeunes pauvres et abandonnés, afin qu'ils puissent vivre avec espérance et avec un véritable sens de la vie, une vie en Dieu.

Reconnaître, repenser et relancer: un trinôme qui ravive et nourrit **l'espérance**, qui pousse vers les nouvelles frontières missionnaires de la Congrégation et de la Famille Salésienne, surtout pour rencontrer les jeunes les plus pauvres et marginalisés.

Reconnaître, repenser et relancer ne sont pas des verbes d'optimisme facile. Ce sont des actions enracinées dans la foi en Jésus-Christ, qui est toujours avec nous même lorsque nous vivons des moments d'inquiétude, de peur et de difficulté qui surgissent dans l'annonce de l'Évangile.

Reconnaître, repenser et relancer ravivent et nourrissent l'espérance qui nous projette vers de nouvelles frontières missionnaires. Les défis et les difficultés missionnaires existent et existeront toujours, mais, dotés d'une espérance "pleine de foi", ils nous pousseront avec courage vers les nouvelles frontières socio-culturelles, numériques et géographiques, afin que nous devenions nous-mêmes une petite flamme d'espérance pour les autres, surtout pour les jeunes les plus

pauvres et nécessiteux ; car aujourd'hui nous sommes appelés avant tout à être de *véritables Missionnaires de la Vie*.

5. Une espérance jubilaire et missionnaire qui se traduit en résultats concrets

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé 2025, le Pape François nous dit : « Les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance »⁷ et invite l'Église – et nous avec elle – à vivre cette année 2025, année jubilaire et missionnaire, en nous engageant à devenir des signes tangibles d'espérance. Ces signes se concrétisent dans les résultats suivants que nous devons poursuivre⁸ :

- Le premier signe d'espérance **se traduit par la paix pour le monde**, un monde une fois de plus plongé dans la tragédie de la guerre.
- Regarder l'avenir avec espérance se concrétise **dans une vision de la vie pleine d'enthousiasme** à partager avec les autres. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas ne pas contribuer à *une alliance sociale pour l'espérance*.
- En cette année jubilaire, nous sommes appelés à être **des signes tangibles d'espérance** pour tant de frères et sœurs qui **vivent dans des conditions de détresse**.
- Offrir **des signes d'espérance aux malades** chez eux ou dans les hôpitaux.
- Cette *espérance* est aussi nécessaire à ceux qui la représentent par essence : les jeunes (nous dit le Pape François) : « Nous ne pouvons pas les décevoir... Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde ! »⁹
- Les **signes d'espérance ne peuvent manquer pour les migrants, ni pour les personnes âgées** qui font souvent l'expérience de la solitude et qui se sentent abandonnées.

⁷ FRANÇOIS, *op. cit.*, n. 7.

⁸ Cf. *Ibid.*, 8,9,10, 11,12,13, 14, 15.

⁹ *Ibid.*, n. 12.

- Enfin, le Pape nous demande que les signes d'espérance de cette année jubilaire se traduisent en **espérance pour les milliers de pauvres** qui n'ont pas les biens les plus élémentaires pour vivre dignement.

Le Pape nous invite – et nous faisons nôtre son invitation – à vivre **ancrés dans l'espérance**¹⁰, car celle-ci, avec la foi et la charité, constitue l'essence de la vie chrétienne, mais entre toutes « l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante... nous devons « déborder d'espérance » (cf. *Rm* 15,13) »¹¹ et en cette année jubilaire, nous voulons et devons le faire avec les jeunes, en tant que Famille Salésienne, afin qu'avec eux nous puissions donner un témoignage plus crédible et attrayant de la foi, peut-être de notre pauvre foi, « pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance. »¹²

Marie, Mère du Seigneur, Mère de l'Église et Auxiliatrice, Elle qui a aussi été pèlerine d'espérance, nous accompagne sur ce chemin.

Ángel Fernández Card. Artime, SDB
Recteur Majeur

¹⁰ *Ibid.*, n. 18.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*